L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 17 SEPTEMBRE 1885.

L'Indépendance du Mexique.

Il est près de minuit, nous revenons du dîner donné en l'honneur du soixante-quinzième anniversaire de l'Indépendance Mexicaine, par le Consul du Mexique, M. J. Francisco de Zamacona, M. Jose M. de la Vega, chef de l'escadre du Golfe et ses officiers. Nous en rapportons ce que l'on appelle la richesse du voyageur: des souvenirs; souvenirs excellents, ne tardons pas à l'écrire. Cela constaté, ajoutons qu'il est trop tard pour que nous puissions grouper et dire toutes les impressions charmantes que nous a laissées ce banquet. Nous nous acquitterons demain de ce soin.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Le programme des Minstrels McIntyre et Heath est excellent; il attire le public et le public l'applaudit chaleureusement. Pourquoi le changeraient-ils? Donc ce programme sera maintenu et ce soir et jusqu'à la fin de la semaine.

Il est fort amusant, d'ailleurs, et met en relief toutes les spécialités que possède cette Compagnie.

C'est dimanche que sera inaugurée la saison dramatique proprement dite. Elle sera ouverte par une artiste souvent acclamée ici à l'Académie de Musique, Lizzie May Ulmer, dans *Dad's Girl*.

MILNEBURG.—Il n'est si bonne compagnie qu'on ne quitte; vous connaissez le mot de Dagobert, irrévérencieusement accusé par l'Histoire d'avoir eu des absences en passant sa culotte. Eh bien, la saison s'avance, et bientôt le théâtre de Milneburg laissera le champ libre aux scènes de la Nouvelle-Orléans, nous quittera.

Allez à ces dernières soirées, et donnez ainsi un encouragement à ceux qui se sont promis de faire revivre le gentil village trop longtemps délaissé. Vous les déciderez de la sorte à faire mieux encore, et à vous préparer, pour 1886, une saison bien occupée, bien mouvementée.

THEATRE FARANTA.—Que M. Faranta, le signor Faranta, comme on l'appelle, nous ne savons trop pourquoi, se tienne bien. Il est nombre de gens, bien des curieux qui attendent impatiemment la réouverture de son théâtre. Il faudra qu'il paie comptant ceux-là. Il doit le savoir, la première impression laisse toujours sa trace; qu'elle soit donc bonne.

Le directeur n'entretient, du reste, aucune inquiétude à cet égard. La troupe Riley & Fay, avec laquelle il commence sa saison, est, nous dit-il, composée de telle façon qu'elle doit nécessairement obtenir du succès. Qu'il en soit ainsi.

Vous pourrez la connaître au prix plus que modique de 10 cents. Suivez la foule.

—Nous avons reçu hier la visite d'adieu de M. Arthur Lopez, qui dirige la Confiserie si avantageusement connue. D. Lopez,—située rue du Canal No 178. M. Lopez, qui est le digne successeur de son père, se rend à Paris.

Il nous en rapportera sous peu tout ce qu'il y a de plus nouveau, de plus élégant, de plus fin dans sa ligne. Noblesse oblige; il soutiendra la réputation de cette vieille et excellente maison. On peut s'attendre, pour les jours de fêtes, à voir chez lui un assortiment riche et varié.

Heureux voyage à M. Arthur Lopez.

On lit, dans l'un des derniers numéros de la *Liberté*, de Paris:

M. Pasteur, qui est en ce moment à Arbois, dans le Jura, doit organiser, aussitôt après son retour à Paris, un service au moyen duquel il sera possible d'assurer aux animaux l'immunité de la rage. M. Pasteur est aujourd'hui en possession d'une méthode très perfectionnée de prophylaxie de ce terrible mal, méthode aussi sûre, dit-on, pour les hommes que pour les animaux.

Avant son départ pour le Jura, M. Pasteur a été amené à traiter un petit garçon de neuf ans que sa mère lui avait amené d'Alsace où il avait été mordu aux deux cuisses, aux deux jambes et à la main dans de telles conditions que la rage eût été inévitable. Sa santé est restée parfaite. C'est la première fois, croyons-nous, que M. Pasteur a fait à un être humain l'application de sa méthode.

Le *Journal du Havre*, du 1er septembre, sur la même nouvelle:

M. Pasteur est, en ce moment, à Arbois, dans le Jura, où il continue ses études sur le vaccin de la rage.

Dès son retour à Paris, l'illustre savant se propose d'organiser un service au moyen duquel il sera possible d'assurer aux animaux l'immunité contre la rage.

M. Pasteur est, paraît-il, dès aujourd'hui, en possession d'une méthode très perfectionnée de prophylaxie de ce terrible mal, méthode aussi sûre pour les hommes que pour les animaux.

Avant son départ pour le Jura, M. Pasteur avait été appelé à traiter un petit garçon de neuf ans, profondément mordu aux deux cuisses, aux deux jambes et à la main, par un chien atteint d'hydrophobie. La santé de cet enfant est aujourd'hui excellente. C'est la première fois que M. Pasteur faisait sur un être humain l'application de sa méthode.

En attendant, les journaux anglais nous signalent la mort d'une jeune femme de Youghal, qui a été récemment victime de la rage dans des conditions extraordinaires. Au début de la maladie, les symptômes ont été immédiatement reconnus par le médecin. La malade, toutefois, a déclaré qu'elle n'avait jamais été mordue par aucun animal. Malgré les soins de trois médecins, il a été impossible de sauver la pauvre femme, qui est morte avant-hier, après avoir mordu sa propre sœur dans un accès des plus violents.

Dyssenterie Chronique.

M. James Brannan, Seconde Avenue, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais beaucoup depuis deux ans d'une diarrhée ou dysenterie chronique; j'allais à la garde-robe de vingt à vingt-cinq fois par jour, et chaque fois je rendais du sang. J'avais essayé les meilleurs médecins de Pittsburg, je m'étais fait conduire deux fois au West Penn Hospital, où j'étais resté d'abord treize semaines, et quoique j'en fusse sorti moins malade, cinq jours plus tard mon état était plus triste que jamais. Je me confiai alors aux soins de deux autres médecins renommés de cette ville; l'un d'eux finit par me dire que je n'avais pas longtemps à vivre et m'engagea à écrire à mes amis pour les en prévenir. J'allai voir ensuite le Dr Hartman, persuadé qu'il ne ferait pas mieux que les autres. Il m'examina, sourit et me dit qu'il pouvait arrêter le flux de sang en moins de deux semaines, et c'est ce qu'il fit, en effet, au moyen de son PERUNA. Je suis très bien depuis plusieurs semaines; je n'ai jamais été mieux de ma vie quoique je continue à prendre le PERUNA. Je l'emploierai toutes les fois que j'aurai besoin d'un médicament.

M. Patrick Burns, Pittsburg écrit: "J'ai souffert extraordinairement des hémorroïdes et de la diarrhée chronique, j'ai été traité par cinq des meilleurs médecins et chirurgiens de la ville de Pittsburg, mais mon état au lieu de s'améliorer empirait rapidement. Enfin, trois des docteurs déclarèrent qu'il n'y avait pas d'autre alternative qu'une opération. Je m'effrayai et j'allai tout de suite voir le Dr Hartman qui m'a complètement guéri avec son PERUNA. J'ai repris mon travail depuis trois mois et je ne me suis jamais mieux senti. Venez me voir au coin de Twenty-seventh et Mulberry street, Twelfth ward, Pittsburg."

M. Patrick Cunningham, S. S., près Sidney street, Pittsburg, Pa., écrit: "Je souffrais cruellement depuis cinq ans d'hémorroïdes internes et externes. J'avais essayé sans succès les meilleurs médecins de Pittsburg et d'Alleghany. J'allais voir le Dr Hartman qui me guérit au moyen de son PERUNA, sans que j'eusse même besoin d'interrompre mon travail."

Charles Frank, d'Emrisville, Jefferson county, Ohio, écrit: "J'avais des hémorroïdes et une fistule depuis quatre ans. Je souffrais de pertes par l'orifice extérieur de l'intestin. La douleur était si vive que je n'aurais pas pu la supporter longtemps. J'avais si souvent entendu parler des tristes conséquences d'une opération, que je me décidai à aller voir le Dr Hartman. Il me déclara qu'il n'employait jamais le bistouri et me guérit en effet sans couper dans les chairs et sans m'occasionner la moindre douleur. Je dois dire que j'ai pris du PERUNA.

Le PERUNA se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu de prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, n'adoptez pas un conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Columbus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 16 septembre 1885.
Température de C. DUMAIZEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	77	25
Midi	89	31½
3 P. M.	88	31
6 P. M.	83	28½

Nlle-Orléans, 16 septembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	85	Nashville, Tenn	79
Augusta, Geo	93	Pittsburg, Pa	67
Savannah, Geo	88	Cairo, Ill	81
Mobile, Ala	88	Davenport, Iowa	73
Montgomery, Ala	88	Dubuque, Iowa	72
Vicksburg, Miss	87	Keokuk, Iowa	81
Galveston, Tex	75	La Crosse, Wis	70
Indianola, Tex	75	St-Louis, Mo	80
Shreveport, La	83	St-Paul, Minn	69
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan.	83
Chattanooga, Tenn	79	Omaha, Neb	84
Cincinnati, O	71	Yankton, D. T	89
Louisville, Ky	73	Key West, Fla	89
Memphis, Tenn	84	Nlle-Orléans, La	86

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

A. Hooker à Mlle M. Davis.
Wm Wormsley à Mlle A. Richardson.
Jas. Calder à Mlle A. Kennedy.
F. J. Joyce à Mlle J. V. Neton.

Naissances.

Mme L. Berg, un garçon.
Mme H. Newgrass, un garçon.
Mme Joseph N. Servat, un garçon.
Mme Jos. N. Cohen, une fille.
Mme William L. Farrell, une fille.
Mme S. Rappold, un garçon.
Mme J. Ziegler, un garçon.
Mme F. Steuer, une fille.
Mme M. Layrisson, jumeaux.
Mme Wm Holland, une fille.
Mme E. Garcia, une fille.

Décès.

Mme Veuve W. Schellenberg, 77 ans 8 mois et 8 jours, 884 rue Tchoupitoulas.
Mme S. Charles, 44 ans, 39 Avenue Napoléon.
Jno. Glayner, 29 ans, 131 rue Perr.
Jno. Long, 9 jours, 438 rue Gravier.
Mlle M. Prens, 18 ans, San Antonio, Texas.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Wm Bogel à Joseph Bauer, un terrain et bâtisses situés rue Peters, entre Gravier et Poydras.....$10,500

Frédérick Robert à Hugh McCloskey, un terrain et bâtisses situés rue Claiborne, entre Union et Bourbon....$425

Le même à Mme M. J. McDavitt, un terrain et bâtisses situés dans la même rue que le précédent et entre les mêmes rues.....$425

La Eureka Homestead Society à A. T. Jackson, entre Dryades et Berlin.....$3,154

La Mutual Building and Homestead Society à Wm. T. Seibrook, un terrain et bâtisses, situés dans la même rue et entre les mêmes rues.....$3,800

Charles Donnelly à D. M. Brosnan, un terrain et bâtisses, situés rue Huitième, entre Chestnut et Collège.$1,300

R. B. Bridgforth à Mme Veuve Arsène Eilleul, un terrain et bâtisses situés Avenue de la Louisiane, entre Baronne et Carondelet.....$900

H. P. Walter à John H. Keller, un terrain et bâtisses situés rue Joséphine, entre Freret et Locust.....$500

Cour Civile de District. — Deux nouvelles instances devant cette cour hier: Imoker & Loeb vs La compagnie de fabrication de chaussures dite "Liberty", action en recouvrement d'une somme de $388; et Henri Stern vs Judith Elizabeth Carney, action en dissolution du lien de mariage entre eux.

La succession de Mlle Marguerite Hogan et celle de Edgard W. Grinnage ont été ouvertes hier.

Cour Criminelle — Section A—juge Domar.—Le procureur de l'Etat a abandonné ses poursuites contre John Zay pour actes de violence sur la personne de C. Stephen.

La femme Rosanna Edwards, trouvée coupable le 11 de ce mois, de blessures sur la personne de Marie Collins, a été conduite en cour hier, pour s'entendre condamner au paiement d'une amende de 50 sous et à une réclusion de six mois.

Les condamnations suivantes ont été prononcées hier:

Félix Bartholemew, homme de couleur; vol de bijoux la nuit chez M. F. X. O'Donnell; cinq années de travaux forcés.

Marguerite Simms; attaque à poing armé: deux mois de réclusion.

Henri Kumbel; actes de violence: un mois d'incarcération.

Thérèse Lewis; voies de fait: un mois d'emprisonnement.

Zeno Simmons; violences: trois mois de claustration.

Des plaintes diverses sont déposées contre Henri Wekin, Pierre Numa Laronne et Robert Eiley.

Dans l'affaire de Joseph John, Michael O'Neil et Robert Delaney, accusés du vol d'un tarillet de bière, le jury ne s'est pas entendu sur un verdict; neuf jurés étaient en faveur de la condamnation des prévenus; trois en faveur de leur acquittement. Le juge Roman n'a pas dissimulé l'étonnement que lui causait cette divergence d'opinions parmi les jurés.

Cour du recorder Davey.—Frank Jobe, pour bris de paix, a payé une amende de $20.

Wm. Stancer est accusé d'attaque à main armée; il est hors de prison sous cautionnement.

Sarah Black, John McNamara, Paul Cairo et Wm. Losch ont été envoyés devant la cour criminelle; les uns sous l'inculpation de coups et blessures; les autres sous l'inculpation de vol.

Cour du recorder Burthe.—Marie Rollins; ivresse: $5 d'amende.

Mollie Robinson; bris de paix et langage obscène: $10 d'amende.

Frank P. Field et D. Spitzfaden; bris de paix: $5 ou dix jours d'incarcération.

Henri Vollrath; conduite tumultueuse: $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

James Krockwell et Chas. Ross sont accusés du vol d'une bague; à plus tard leur comparution devant le tribunal.

Bouchez-vous le nez.—Le Bureau de Santé a en son emploi des hommes dont le pénible devoir est d'aller dans toute la ville, de demeure en demeure, s'assurer que les ordonnances municipales ayant trait à l'hygiène et à la salubrité publique, y soient mises en vigueur. La tâche de ces hommes, comme nous le disons plus haut, est pénible, car, pour la remplir consciencieusement, ils sont obligés de visiter ces chambrettes que l'on nomme euphémiquement lieux d'aisance, que les nausées, les haut-le-cœur leur rendent on non.

Et dire, qu'il y a des gens qui se *médusent* lorsqu'on leur dit que la plus chère eux a besoin du seau et qu'il faut recourir aux bons offices du capitaine *Zizi*. Les ordres du Bureau de Santé sont précis; tous les violateurs de ses ordonnances doivent être traduits en police correctionnelle.

Hier, M. le juge Burthe aurait fait payer une amende à nombre de ces récalcitrants s'ils n'avaient pas eu la précaution de se soumettre à l'autorité du Bureau avant de répondre à l'assignation du tribunal. Plaignons les mandataires du Dr Holt et de ses collègues si le choléra fait son apparition parmi nous; ils se damneront avec les avaricieux propriétaires de fosses, tandis que *Zizi* mènera une *vie d'ange*.

FAUX.—L'agent Pecora, du service de la sûreté, a opéré hier l'arrestation d'un jeune homme se nommant Simon Martin, accusé de faux en écriture par le négociant qui l'employait en qualité de commis, M. Wm. Stern.

Exposition—M. N. O. Wood, de retour d'une excursion dans le Colorado, rapporte que l'on y prend un grand intérêt à notre Exposition. On a été surtout enchanté de la construction du chemin de fer, voie de communication qui faisait défaut, l'hiver dernier.

L'exhibition de Chicago sera très considérable. C'est ce que déclare le Président M'Connico qui en revient.

M. Ramsay Wharton, commissaire du Mississippi, annonce une magnifique exhibition de fruits de cet Etat.

Les Dames, surtout, veulent se distinguer en cette circonstance et opérer des prodiges.

M. W. E. D. Dodsworth, commissaire de l'Exposition à la Convention Nationale annuelle des Ingénieurs du Département du Feu, déclare que la proposition d'établir un concours de pompiers, l'hiver prochain, à la Nouvelle-Orléans a été adoptée avec enthousiasme.

L'ingénieur O'Connor, a été du Président du comité nommé à cet effet; ce comité se compose de MM. F. L. Worthley, de Long Branch; H. A. Hills, de Cincinnati; A. G. Hendricks, de New Haven.

Le Directeur Général Glen a lancé une circulaire annonçant que la Direction est prête à recevoir tous les objets qu'on voudra bien lui envoyer. Il invite les exposants à les expédier le plus tôt possible afin, d'éviter les embarras et les encombrements qui se sont produits, l'an passé, au moment de l'ouverture.

Mme Julia Holmes Smith, vice-présidente des travaux de femme à l'ancienne Exposition, et qui y représentait onze Etats, écrit à Mme Nixon, la nouvelle surintendante, que l'exhibition spéciale sera beaucoup plus intéressante cette année que l'an dernier.

M. Ch. Franck télégraphie de la Géorgie à M. Arthur Durieu que cet Etat s'apprête à faire brillante figure à l'Exposition, l'automne prochain.

M. C. B. Turrill, commissaire de la Californie, fera une brillante exhibition des ressources de cet Etat.

M. Reau Campbell écrit de New York que l'association des agents des passagers de chemins de fer est très favorable à la réduction des prix proposée pour les visiteurs de la prochaine Exposition.

Paragraphes.—Le nouveau maître de poste, M. S. H. Buck, a donné hier de l'emploi dans ses bureaux à Mme Thomas J. Ford, femme de l'ex-juge d'instruction qui purge une condamnation de vingt années de réclusion en la prison de l'Etat. Mme Ford a une nombreuse famille à la subsistance de laquelle il lui incombe de pourvoir. Nous nous laissons dire que la pauvre femme, si cruellement éprouvée, a subi très brillamment l'examen du Service Civil de la Réforme.

—Un laitier du nom de Louis Delatour s'est fracturé une jambe en deux endroits, hier, en descendant de sa charette vis-à-vis le parc de la ville.

—Le sieur H. L. Robinson, garçon coiffeur, a assailli à main armée, hier, un nommé Alex Brakefield; il lui a même fait sauver un coup de revolver. L'artiste capillaire est au cachot attendant que la justice démêle son compte avec lui.

—Une gamine, Rose Washington, a été admise d'urgence à l'hôpital hier soir; elle venait d'avoir un mollet entamé par un boule-dogue que la police a tué.

—L'agent de police Timpe a écroué à la salle de police du deuxième *precinct* un homme de couleur, en la possession duquel se trouvait une courtepointe. Le bonhomme a déclaré se nommer Wm Lawson. Le représentant de la loi croit que Lawson sera fort embarrassé d'expliquer la provenance de l'objet dont il réclame la propriété.

—Une femme du nom de Fannie Richards est accusée par Gabrielle Caçel, du vol d'un diamant évalué à $85.

—Mme Norton, femme d'un âge très avancé, est morte subitement en sa demeure, hier matin.

—Un marin, du vapeur *Paris*, le nommé Gustave Poupel, a été emprisonné hier, à la requête du consul de France. Poupel s'est rendu coupable d'insubordination.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Le *Journal des Debats*, du 3 septembre:

Les journaux monarchistes publient une déclaration signée par 80 députés sortans de la Droite. Nous reproduisons plus loin ce document. C'est un acte d'accusation d'une extrême virulence, dirigé contre tout ce qui s'est fait en France depuis la chute du gouvernement du 16 Mai. On sait de reste ce que nous pensons de la politique suivie au cours de ces dernières années. On sait combien de critiques nous avons eu à formuler, combien il nous a fallu blâmer d'actes d'imprévoyance, de faiblesse ou de prodigalité. Mais nous devons protester contre les exagérations et les violences de langage des rédacteurs du Manifeste de la Droite. On croirait, en le lisant, avoir sous les yeux, non pas le testament politique d'un parti parlementaire, mais quelque mauvais article de journal.

Ce n'est pas un appel au corps électoral; c'est un cri de guerre. Et ce cri n'a pas même l'excuse d'être jeté au nom d'un principe. Les alliés qui le poussent ne s'entendent sur rien que sur la haine de la république. Ils ne sont traités les uns les autres, il n'y a pas bien longtemps, comme ils traitent aujourd'hui les républicains, et, si le malheur voulait que leur tactique électorale réussît, leurs divisions renaîtraient le lendemain, plus acharnées qu'elles ne l'ont jamais été. Il est difficile aux véritables conservateurs et aux véritables libéraux de garder leur sangfroid quand ils entendent ces "hommes d'ordre" tenir un langage de révolutionnaires, et quand une coalition formée sur une équivoque élève la prétention de "lutter pour la liberté contre les fictions et les mensonges".

El Imparcial de Madrid, du 24 août, publie une lettre de la société espagnole de géographie commerciale au gouvernement sur les droits de l'Espagne aux Carolines. Ne pouvant en donner qu'une très faible analyse nous la signalons à nos lecteurs.

Torribio Alonso de Salazar découvrit la première de ces îles le 22 août 1526. Cinq ans plus tard, l'expédition de Magallanes découvrit les Marianne et les Philippines dans le groupe des Orientales. De cette date à 1505, les archipels, y compris ceux qui portent les noms de Marshall et de Gilbert ont été visités par les navigateurs espagnols Saavedra Grigallo, Alvarado, Ruy Lopez de Villabos, Lagazpi, qui parcoururent la Micronesia, dans toute son étendue, les îles principales, puis une foule de petites îles de l'intérieur.

Alvaro de Saavedra, en janvier 1528, et Ruy de Loyez de Villalobos, en 1543, prirent possession de la partie des Carolines avoisinant Yap.

En 1686, Francisco Lezcaro prit possession d'une île qu'il nomma Caroline, en l'honneur de Charles II et qu'on suppose être celle de Yap. En 1565, Legazpi prit possession du même groupe des Marianne qui furent occupées en 1668 et où le gouvernement envoya une mission. Enfin, il existe une capitulation conclue entre Charles V et le roi du Portugal reconnaissant, d'après les droits des gens de cette époque, le droit de l'Espagne à la propriété de ces îles.

Pendant le 18e et le 19e siècles, l'Espagne a mené à bonne fin diverses expéditions, non pas avec l'idée de découvrir de nouvelles îles, mais dans un but d'étude de la fixation de la situation, du groupement, de formation, de population, de produits, etc. Egoy en 1212, Maurelle en 1780, Quintanau en 1796, Ibargotia en 1799, Moutevarde en 1805, Ladta en 1808; le dernier en février de l'année suivante et dirigée par Butron. Les études de ces deux chefs d'autres navigateurs et les travaux de plusieurs missionnaires également espagnols ont été les seuls par lesquels l'Europe a connu la Micronesia, jusqu'au commencement, en ce siècle, des voyages scientifiques autour du monde.

Les reconnaissances de Marskall et de Gilbert sont de 1785.88 et se bornent aux Orientales. Par conséquent, les expéditions géographiques et scientifiques, si elles ne confirent pas des droits, aident à les créer. L'Allemagne le sait très bien, attendu que ses géographes ont devancé ses diplomates au Blafra, à Angra, à Zanzibar, etc.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Les Pavillons Noirs.

Paris, 16 sept—Des avis reçus du Tonkin annoncent que les Pavillons Noirs se préparent à faire une guerre active de guérillas contre les troupes françaises, et qu'ils commenceront des opérations agressives, à moins qu'on n'arrive à conclure des arrangements avec eux.

Décès par le choléra en Italie.

Rome, 16 septembre,—Durant les dernières 24 heures, il est survenu 9 nouveaux cas et 3 décès par le choléra à Palerme et 8 nouveaux cas et 7 décès à Parme.

Le choléra à Marseille.

Marseille, 16 septembre — Dans les vingt-quatre heures finissant mardi à minuit, aucun décès n'a été constaté à l'hôpital Pharo.

Le bureau d'enregistrement des décès a repris ses heures de bureau habituelles.

Quarantaine.

Alexandrie, 16 septembre—Vu les ravages causés par le choléra en Italie, les autorités de cette ville ont établi une quarantaine contre tous les navires arrivant des ports italiens.

Choléra à Toulon.

Toulon, 16 septembre—Il n'y a pas en de décès signalé aujourd'hui en cette ville.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 16 septembre—La Gazette de Cologne publie une lettre d'un négociant allemand de Eap, dans laquelle il dit que les résidents européens de cette île, désirant supprimer les désordres continuels, ont demandé, en 1884, au gouvernement espagnol, de Manille, d'annexer la susdite île.

La canonnière espagnole Velasco fut alors envoyée et débarqua des troupes à Eap et sur les îles Pelew.

On ne laissa pas le drapeau et aucun traité ne fut conclu avec les chefs.

Le dit négociant mentionne dans sa lettre comme exemple la ruine des îles Mariaune, qui florissaient il y a dix ans, et qu'à cause l'avarice d'un gouverneur espagnol qui monopolisa tout le commerce des dites îles. Le résultat a été la révolte et le massacre du gouverneur.

Il ajoute que le même sort attend probablement les îles Carolines, à moins que l'Allemagne ne les protége.

L'Angleterre et l'Espagne.

Londres, 16 septembre—On rapporte que l'Angleterre n'a pas l'intention d'appuyer l'Allemagne dans ses réclamations relativement aux îles Carolines, mais qu'elle a offert sa médiation à l'Espagne pour régler le différend.

Le Journal London Times

Londres, 16 septembre—Le journal London Times commente la nouvelle qui annonce que les fonctionnaires espagnols craignent que l'Angleterre n'oblige l'Espagne d'acquiescer aux termes du traité commercial rejeté, en la menaçant de ne pas reconnaître ses droits sur les îles Carolines.

La même feuille écrit à ce sujet: "L'Angleterre n'a rien fait de plus que de notifier officiellement l'Espagne de son adhérence à la Note de 1875 et de conseiller à cette dernière puissance d'accéder à la proposition de l'Allemagne, qui demande de soumettre le différend à un arbitrage.

Le commandant de Guipuzcoa.

Madrid, 16 septembre—Le commandant de la province de Guipuzcoa a été requis d'activer les travaux de fortifications à Pasages.

Une chaîne de torpilles sera posée de Pasages à Sébastian, une distance de trois milles.

Le steamer City of Chicago.

Liverpool, 16.—Le steamer City of Chicago est parti pour la Nouvelle-Orléans.

La Gazette semi-officielle.

Varsovie, 16 septembre—La Gazette semi officielle qualifie de comédie préparée de longue main par l'Autriche la réception donnée à Pœsga, le 12 courant, par l'Empereur François Joseph d'Autriche, à la députation de Bosniens et d'Herzégoviniens marquanta.

La même feuille déclare que les promesses faites par l'Empereur d'Autriche en cette occasion, ne sont que de vaines paroles, car la Russie ne permettra pas à l'Autriche de poursuivre ses projets sur les Balkans.

Expulsion d'Autrichiens.

Varsovie, 16 septembre—L'expulsion des Autrichiens a commencé.

Une grande fabrique a renvoyé des employés allemands et les a remplacés par des Russes qui avaient été expulsés de la Prusse.

Le Czar de Russie.

Londres, 16 septembre—Le Czar de Russie a conféré des décorations d'un ordre élevé au gouverneur de l'Esthonie, qui s'est rendu célèbre par les mesures anti-allemandes, qu'il a adoptées dans les provinces de la Baltique.

Mort de M. Frederick Niel.

Londres 16 septembre—M. Frédérick Niel, compositeur bien connu de musique sacrée, vient de mourir à Berlin.

Obsèques de l'artiste Canon.

Vienne 16 septembre—Les obsèques de l'artiste Canon, qui ont eu lieu hier, étaient presque aussi imposantes que le furent celles de Markart

L'archiduc Rudolph, l'archiduchesse Stéphanie et autres membres de la famille royale ont envoyé des couronnes; un cortège nombreux recompagnait les restes à leur dernière demeure.

Le steamer Lyrian.

Londres, 16 septembre—Le steamer Lyrian, de la ligne Anchor, parti de New York, est arrivé hier, désemparé.

Abjuration de foi.

Berlin, 16 septembre—Mme Peneage qui est, dit-on, la fille d'un Général américain, a renoncé à la foi catholique et s'est faite protestante.

Le Stock Exchange.

Londres, 16 septembre—Le Stock Exchange fermera samedi après le 12 courant, afin d'achever les réparations déjà commencées.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concourir.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, comme auteur, AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Pour les hommes:

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DU CONCURRENT.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Union Catholique-Diocésaine de Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse; elle devra durer jusqu'à l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une plastre par an, confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs du diocèse auront part aux prières, aux suffrages, aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au dessus du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des sœurs de chaque paroisse du diocèse aura lieu et prendre vendredi du mois au presbytère de la ite paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

Comme cette œuvre est essentiellement diocésaine, les collecteurs et collectrices des paroisses ont naturellement le droit de collecter dans tout notre archidiocèse.

FRANCIS N. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

Athénée Louisianais

Les membres de cette société se sont réunis le mois dernier, principalement pour préparer le concours de 1885. Nous donnons ci-dessous les dispositions adoptées pour cette nouvelle lutte littéraire. Le choix des sujets nous paraît heureux; il ouvre aux femmes et aux hommes un champ de recherches fécondes, et des perspectives attrayantes pour l'imagination. Nous ne saurions trop engager notre population à entrer dans la voie qui l'appelle. Que nos jeunes gens des deux sexes se souviennent des belles et bonnes paroles qu'ils ont entendues à la conférence de l'Hon. Charles Gayarré sur la race latine en Louisiane; qu'ils s'inspirent de ses nobles sentiments, et se guident sur les indications tracées par lui comme historien et comme romancier; un brillant horizon les sollicite; que chacun se mette en route pour en explorer la partie qui sourit le plus à sa vue; il est sûr d'en rapporter quelque chose qui le récompensera de la peine qu'il aura prise.

Concours littéraire de 1885.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 mai 1885, jusqu'au 15 février 1886 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régulier, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concourir.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LA FEMME DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, comme auteur, AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Pour les hommes:

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DU CONCURRENT.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est lue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans.

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial.